

Yvon Dallaire Psychologue Inc

Psychologue – Auteur – Conférencier – Formateur

À chaque année, au Québec, existe la « Campagne des 12 jours d'action pour l'élimination des violences faites aux femmes », subventionnée par le Gouvernement du Québec :
<http://cdeacf.ca/12jours>.

Ces 12 jours d'action se déroulent entre le 25 novembre (Journée internationale, qui commémore l'assassinat politique et sexiste de trois sœurs en République dominicaine) et le 6 décembre (Journée nationale, commémorant le meurtre de 14 jeunes femmes en 1989 à l'École Polytechnique de Montréal). Pendant ces 12 jours d'action, les féministes partout au Québec se mobilisent et agissent contre les violences faites aux femmes.

Personne n'est contre la vertu, sauf que cette campagne ne démontre qu'une partie de la réalité et devrait plutôt être remplacée par une campagne contre toute violence conjugale qu'elle soit perpétrée par les hommes ou par les femmes. Vous trouverez ci-dessous les cinq articles que j'ai écrits lors de cette campagne annuelle dans le Journal de Montréal et de Québec lorsque j'y étais chroniqueur.

La violence conjugale

Aborder le thème de la violence conjugale est extrêmement délicat car cela soulève de fortes réactions émotives, réactions qui nous empêchent souvent de voir la vraie réalité. Ces réactions sont fortement influencées par le préjugé de « l'homme violent, la femme victime » et de l'impensable social : « l'homme victime, la femme violente ».

Comprenons-nous bien : il n'est pas question de minimiser la violence faite aux femmes : il n'y aurait qu'une seule personne (femme, homme ou enfant) battue au Québec que ce serait déjà une personne de trop. Mon objectif : mieux comprendre ce qui est en jeu dans la violence conjugale pour mieux intervenir.

La réalité statistique

Basé sur les rapports de police, il y aurait de douze à quinze femmes battues pour un homme. Ces rapports sont véridiques, mais... partiels. Les hommes ne vont pas à la police ou ne consultent pas pour violence conjugale : ils craignent, avec raison, de ne pas être crus, d'être tournés en ridicule ou d'être accusés d'avoir provoqué cette violence. Pourtant, ils le devraient.

Des dizaines de recherches démontrent une autre réalité de la violence conjugale : il y aurait presque autant d'hommes battus physiquement que de femmes. Une étude faite par l'Institut de la Statistique du Québec conclut que « la violence du conjoint ou d'un ex-conjoint atteint un homme sur 24 et une femme sur 19. »¹

¹ http://stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/violence_h-f04_pdf.htm

Autre statistique encore plus surprenante rapportée par la Gazette des Femmes (nov.-déc. 2005, p. 27) : « D'après Statistique Canada, le taux de violence conjugale chez les homosexuelles est le double de celui déclaré par les hétérosexuelles (15 % contre 7 %) ». Karol O'Brien, cofondatrice du Groupe d'intervention en violence conjugale chez les lesbiennes de Montréal, estime plutôt ce taux à 22 ou 24 %.

Nous sommes loin de l'homme toujours bourreau et de la femme toujours victime qui ne devient violente que par légitime défense. La réalité est que, dans 50 à 70 % des couples violents, les deux le sont. Et dans les cas où un seul émet de la violence, c'est autant ou presque le fait des femmes que des hommes.

De l'amour à la haine

L'important n'est pas de savoir qui est le plus violent, mais plutôt de comprendre comment deux êtres qui s'aimaient en arrivent à se taper dessus. Au-delà d'une certaine lutte normale pour le pouvoir entre deux partenaires, la violence conjugale est en fait la conséquence d'une dynamique action – réaction dans laquelle la réponse de l'un des partenaires au comportement de l'autre entraîne des comportements de plus en plus inappropriés.

Cette escalade ou schismogénèse complémentaire se produit parce que les hommes et les femmes ont des sensibilités différentes, parce qu'ils n'ont pas développé certaines habiletés relationnelles (empathie, ouverture, communication...) et parce qu'ils rendent les autres responsables de leurs besoins, émotions et frustrations. Le comportement est violent, mais la personne, elle, est souffrante.

Aucune thérapie ne peut débiter avant que la personne ne prenne l'entière responsabilité de ses actions et réactions et cesse d'accuser l'autre d'en être responsable. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de violence conjugale, est-ce si difficile d'accepter une co-responsabilité des conjoints dans la construction d'une situation qui mène inexorablement à l'explosion émotionnelle et physique ? Comment expliquer autrement que des hommes et des femmes se retrouvent toujours dans des relations violentes ?

Chacun est responsable de ne pas émettre de violence et de ne pas accepter que de la violence soit émise à son endroit.

Comment réagiriez-vous si...
En public, vous voyez une femme gifler un homme ?
Vous apercevez un homme et une femme en train de se battre ?
Un ami homme vous disait que sa femme le bat ?
Un couple se bat dans l'appartement d'à côté ?
Un policier arrêtait l'homme alors que c'est la femme l'agresseuse ?
Vous étiez un homme battu par votre femme ?

www.coupleheureux.com

Article paru dans la chronique *Votre couple* du Journal de Montréal du 07 décembre 2009.

Yvon Dallaire Psychologue Inc

Psychologue – Auteur – Conférencier – Formateur

La violence n'est jamais banale

Le 6 décembre 2009 marque le 20^e anniversaire d'un événement tragique et la fin d'une campagne annuelle du Gouvernement québécois contre la violence conjugale sous le thème de « La violence faite aux femmes n'est jamais banale ».

Des chiffres

Selon le site de la Sécurité publique du Québec, 17 343 infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal ont été enregistrées en 2007. De ce nombre, un peu plus de 17 % des victimes étaient des hommes, soit 2 954.

Ces statistiques sont malheureusement véridiques et confirment que 14 389 femmes ont porté plainte pour violence conjugale. Je souligne « porté plainte » car selon une recherche effectuée par les professeurs Sonia Gauthier et Danielle Laberge, en 1999, 68,4% de ces accusations sont jugées non fondées devant les tribunaux.

Cette recherche aurait avantage à être reprise afin de nous donner un portrait de la réalité actuelle et devrait aussi chercher à connaître le taux de plaintes non fondées de la part des hommes. Ce qui laisse tout de même 4 546 femmes réellement victimes de violence par leur conjoint.

D'un autre côté, la recherche de Denis Laroche, de l'Institut de la Statistique du Québec, a prouvé que, non seulement le Québec avait un taux de prévalence de violence conjugale inférieur à celui du Canada, mais aussi que cette violence entre conjoints ou ex-conjoints sur une période de cinq ans atteint 7 % des hommes et 8 % des femmes.

Violence et humanité

La violence a toujours existé, comme a toujours existé « la loi du plus fort ». Cette violence constitue pour l'humanité un défi de taille à relever pour l'extirper afin de pouvoir développer « la loi du plus humain ». Malgré tout, nous risquons moins aujourd'hui d'être victime de violence que par le passé. Ce qui nous fait croire le contraire, c'est que les médias et différents lobbys politiques nous abreuvent d'actes violents perpétrés un peu partout sur cette terre.

Cependant, notre attention n'est attirée que sur une forme de violence, soit celle des hommes contre les autres hommes (guerres, meurtres, voies de faits, suicides), contre les femmes (violence conjugale, viol, meurtres, tueurs en série) et contre les enfants (infanticides, familicides).

C'est comme si nous n'avions ouvert qu'un seul œil sur la violence et avons, délibérément ou inconsciemment, occulté l'autre violence, celle des femmes faite envers les femmes, les enfants et les hommes. Pourtant, plus de deux cents études scientifiques démontrent que la prévalence de la violence féminine équivaut à celle de la violence masculine².

http://optionsante.com/LA_VIOLENCE_CONJUGALE.pdf

Prévention

Selon un certain discours, la violence serait la tentative d'UN bourreau pour obtenir ou maintenir son pouvoir sur UNE victime. C'est vrai dans certaines situations, mais la plupart du temps, la violence est le résultat d'une schismogénèse complémentaire (escalade) impliquant deux co-réalisateurs responsables à 100 % de leurs actions et réactions.

À la base d'un comportement violent, existent la souffrance et des inhabiletés relationnelles. L'approche de la violence conjugale culpabilisant l'un des protagonistes et déresponsabilisant l'autre doit faire place à une approche thérapeutique permettant la conscientisation de cette souffrance et le développement d'habiletés relationnelles pour les deux partenaires.

Le refus par nos élus de reconnaître la violence faite aux hommes et leur acharnement à les présenter comme les seuls agresseurs, malgré la réalité des chiffres, entraîne un effet contraire à celui recherché par les campagnes de lutte contre la violence conjugale. La violence, pas seulement celle faite aux femmes, n'est jamais banale.

Une attitude sociétale préventive plutôt que culpabilisante de la violence conjugale aurait peut-être permis à quatorze jeunes filles de vieillir...

<p>« Le crime le plus sous-estimé n'est pas la femme battue, mais le mari battu" (Suzanne Steinmetz, 1970).</p>

Yvon Dallaire Psychologue Inc

Psychologue – Auteur – Conférencier – Formateur

Stop à la violence

Il y onze ans, le 25 novembre a été proclamé par les Nations Unies comme la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Pour souligner cette journée, 114 personnes et 184 organismes ont endossé et payé une pleine page de publicité dans les journaux³. On ne peut, évidemment, qu'être favorable à toute initiative qui permettrait d'éliminer, sinon de diminuer, les violences de toute forme faites aux femmes.

La lecture de cette annonce suscite toutefois chez moi de nombreuses interrogations. On y lit entre autres que « Dans notre société, il existe des structures politiques, économiques et sociales qui permettent à la violence d'exister et de perdurer. » Questions : De quelles structures parle-t-on ici ? Et quelles sont les personnes qui dirigent ces structures ? Existerait-il un complot anti-femmes ?

On y parle aussi de deux phénomènes en expansion qui encourageraient cette violence : « Il s'agit de la marchandisation du corps et de la sexualité des femmes et de la militarisation. » Questions : Qui courent les magasins afin de suivre la mode ? Qui utilise ses atouts sexuels pour attirer l'autre sexe ? Qui achètent les produits de beauté ? Qui se paient toutes sortes de chirurgies esthétiques ? Qui va avec sa jeune adolescente acheter ses vêtements sexy ?

Concernant la militarisation, ne sont-ce pas justement les femmes elles-mêmes qui, sous prétexte d'égalité (Chapeau, les filles !), ont exigé leur recrutement et un plus grand rôle dans l'armée ? Le rôle de l'armée n'est-il pas justement de défendre les droits et libertés de tous et toutes devant la folie de dictateurs ou de peuples tueurs ?

Évidemment, on revient (encore et encore) sur le drame de Polytechnique, le 6 décembre 1989. Drame au cours duquel 14 jeunes femmes ont perdu la vie et que l'on présente comme « un crime politique contre les femmes ». Vous avez bien lu : POLITIQUE. Question : Qui est à l'origine de cette politique ?

Tout le monde est d'accord : ce drame est une véritable horreur. Mais, qualifier de politique le geste isolé d'un tueur psychotique relève de la plus pure idéologie sexiste, pour ne pas dire d'une véritable démagogie. Antidote définit la démagogie comme « une politique qui excite les passions populaires pour accroître sa popularité ». Question : à qui profite cette politique ?

Dénonçons

Les auteurs de cette publicité suggèrent quatorze façons de lutter contre la violence envers les femmes. Voici mes réactions concernant certaines de ces suggestions, l'espace manquant pour répondre à chacune :

³ Cette publicité est malheureusement introuvable sur Internet. Si quelqu'un la retrouve, prière de m'en informer.

« Dénonçons la banalisation de la violence. » Qui banalise la violence des femmes envers les hommes, pourtant symétrique à celle des hommes envers les femmes dans un contexte conjugal ?

« Intervenons si nous entendons des paroles violentes ou sexistes. » J'interviens, car présenter toujours l'homme comme le bourreau et toujours la femme comme victime est à la fois violent et sexiste, tant envers les hommes qu'envers les femmes.

« Intervenons lorsqu'une femme se fait harceler ou violenter. » Et que faisons-nous si une femme harcèle et violente un homme⁴ ?

« Dénonçons les propos antiféministes, une attaque contre toutes les femmes. » Depuis quand le féminisme parle-t-il au nom de TOUTES les femmes ? Et que faisons-nous si des propos antiféministes sont émis par une femme ?

« Dénonçons les publicités sexistes. » Alors là, je suis parfaitement d'accord.

« Dénonçons l'idéal de la beauté qui nous est imposé. » Est-ce à dire qu'il faille encourager la laideur ?

« Refusons de consommer de la pornographie. » Et que faisons-nous de la pornographie « âme sœur » ?

« Brisons le silence, car la violence tue. » Alors, parlons aussi de la violence faite aux hommes : ouvrons les deux yeux. Pour en savoir davantage :
www.optionsante.com/pdf/LA_VIOLENCE_CONJUGALE.pdf

Nul ne devrait émettre de la violence ni accepter que de la violence soit émise à son endroit. Sophie Torrent
--

⁴ Voir à ce sujet l'excellent montage de deux acteurs où l'on voit justement des gens réagir en voyant la violence d'un homme envers une femme, mais rester cois devant la violence d'une femme envers un homme :
<https://www.youtube.com/watch?v=u3PgH86OyEM>

Homme et fier de l'être

À chaque année, du 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes, au 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes, les hommes québécois se font taper dessus.

Que l'on se mobilise contre la violence faite aux femmes est en soi honorable. Que l'on en profite pour présenter l'homme, tout homme, comme un Marc Lépine potentiel l'est beaucoup moins. Et qu'on utilise des statistiques partielles relève d'un sophisme dangereux qui ne peut que décrédibiliser ceux et celles qui s'en servent.

La réalité

Selon les chiffres du Ministère de la Justice, il y a eu, en 2009, 18 180 plaintes de violence conjugale déposées à la police. Une augmentation de 4 % sur celles de 2008. De ce nombre, 82 % (14 891) provenait de femmes et 18 % (3 289), d'hommes. Comparé à l'an 2000, le pourcentage de plaintes déposées par les hommes est en augmentation de 30 %. Ces chiffres sont véridiques mais partiels car ils reposent uniquement sur les plaintes déposées.

Les recherches scientifiques donnent un autre portrait de la réalité. Martin S. Fiebert⁵, chercheur au département de psychologie au California State University, a recensé 282 études dont 218 enquêtes empiriques faites par des équipes multidisciplinaires et non idéologiques. Ces études démontrent que les femmes sont autant, sinon plus, violentes physiquement que les hommes. Ces données ont été confirmées par les enquêtes de Denis Laroche, chercheur à l'Institut de la statistique du Québec.

Pourquoi n'ouvrir qu'un œil sur la violence conjugale ? Pourquoi toujours culpabiliser l'homme et déresponsabiliser la femme dans l'escalade qui mène l'un et/ou l'autre à poser des gestes inacceptables ? À qui profite ce mensonge misandre et misogyne ? Oui, ce discours est misogynne car déresponsabiliser la femme, c'est aussi l'inférioriser.

Préjugés contre les hommes

J'ai écrit et publié en 2001 un livre intitulé *Homme et fier de l'être*⁶. Je l'ai écrit afin de dénoncer tous les préjugés entretenus contre les hommes : un être violent, un violeur en puissance, un abuseurs d'enfants, un incompetent au lit, un insensible qui n'exprime pas ses émotions, un père manquant à l'origine de fils manqués, un dominateur, un obsédé sexuel, un infidèle... et j'en passe.

⁵ <http://csulb.edu/~mfiebert/assault.htm>

⁶ Ce livre a été remis à jour et réédité par Québec-Livres en 2015 sous le titre *Homme et toujours fier de l'être* : <http://www.yvondallaire.com/livres/homme-toujours-fier-de-letre/>.

J'y ai aussi décrit la masculinité saine et j'en ai fait l'éloge. J'ai démontré en quoi l'homme est bon et beau dans sa manière spécifique d'être au monde, d'être un conjoint responsable et un père aimant. Non ! Aucun Marc Lépine ne sommeille en moi, ni dans la très grande majorité des hommes, amis comme clients, que j'ai rencontrés dans ma vie. J'ai, plus souvent qu'autrement, rencontré que des hommes responsables toujours prêts à s'investir et construire.

Ce livre m'a valu de nombreuses critiques : on m'a traité du pire masculiniste antiféministe que le Québec ait pu connaître car j'ai osé responsabiliser la femme dans l'état de son couple et de la société⁷. J'ai reçu, à l'inverse, de nombreux éloges dont certains m'ont fait frissonner : quatre hommes m'ont dit avoir arrêté leur projet de suicide à la suite de leur lecture.

Brisons le silence

Des tueuses en série, Wikipedia en recensent 33⁸. Devrais-je, à partir d'aujourd'hui, me méfier de toutes les femmes qui m'entourent et envenimer la guerre des sexes ? Non, je suis trop fier d'être un homme et je suis très fier d'aimer une femme qui me le rend bien. Je suis de la génération qui a martelé le fameux « Faites l'amour et non la guerre ! ». Et compter sur moi pour continuer à véhiculer ce message, peu importe ce que diront de moi certains idéologues.

C'est Judith Butler qui a dit
le 5 décembre 2013 au Nouvel
Observateur : « L'adversaire, c'est le
mâle hétérosexuel blanc ».

⁷ Vous pouvez lire tous ces commentaires à http://www.yvondallaire.com/pdf/Preambule_homme_et_fier.pdf.
⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Tueuse_en_s%C3%A9rie.

Aider les hommes... aussi

À entendre un certain discours, les femmes seraient d'éternelles victimes d'hommes toujours agresseurs. Ce discours, misandre et misogynie, nous empêche de voir l'autre côté de la réalité, soit la vulnérabilité des hommes. Cet aveuglement nous empêche aussi de leur apporter l'aide dont ils auraient besoin.

Le psychologue Richard Cloutier (U. Laval), le travailleur social François-Olivier Bernard (U. Laval) et le sociologue Jacques Roy (AutonHommie) écrivaient récemment que « ...lorsqu'un groupe de personnes est identifié comme étant plus à risque d'être affecté par un problème, on estime qu'il est nécessaire que des mesures soient prises pour limiter les dommages potentiels pour ce groupe et pour la communauté qui en assume les coûts ».

Or, les hommes, en tant que groupe, sont victimes de nombreuses situations. Dès la maternelle, les garçons sont plus aux prises avec des problèmes de santé physique et de bien-être, de compétences sociales, de développement cognitif et langagier et ont plus de difficultés à acquérir les habiletés de communication et de connaissances générales.

Ayant plus de difficultés à réussir à l'école, il est compréhensible qu'ils s'en désintéressent et qu'ils aient tendance à décrocher et à chercher leur valorisation à l'extérieur de l'école, mais pas nécessairement dans des endroits propices à leur épanouissement.

Selon les chercheurs cités plus haut, 83 % des cas placés sous garde suite à une condamnation sont des adolescents mâles. Dans les prisons du Québec, 91 % des personnes incarcérées sont des hommes, 94 % au Canada.

Les femmes dépriment davantage et font plus de tentatives de suicide que les hommes, mais trois suicides réussis sur quatre sont le fait des hommes. Les hommes sont plus souvent victimes d'homicides dans une proportion de 74 %. Il faut dire aussi que 88 % des auteurs d'homicides sont des hommes.

Quant à la violence conjugale, les études de Denis Laroche (maintenant à la retraite) de l'Institut de la statistique du Québec ont démontré que les hommes en étaient aussi souvent victimes que les femmes, sauf pour les homicides intraconjugaux où les hommes se retrouvent l'auteur dans 75 % des cas.

Ce qui n'est pas le cas de la violence physique envers les enfants et des infanticides où la mère serait plus souvent l'auteure que le père et où deux enfants tués sur trois seraient des garçons (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Infanticide>).

Le psychologue Stéphane Guay (www.iusmm.ca/stephaneguay.html) de l'Institut en santé mentale de Montréal rapporte dans la revue *Aggression and Violent Behavior* que les hommes sont plus susceptibles d'être victimes de violence verbale et physique au travail que les femmes.

Les accidents mortels de la route touchent 2,4 hommes pour une femme. L'alcool est en cause chez deux fois plus d'hommes que de femmes.

Contrairement aux femmes, les hommes disposent d'un moins bon réseau de soutien pour faire face à leur détresse. C'est ce qui a fait dire, en 2009, au rédacteur Michel Dongois de *l'Actualité médicale* que le Ministère de la Santé et des services sociaux avait abandonné les hommes en investissant 11 fois plus de fonds pour venir en aide aux femmes (<http://optionsante.com/actualitemedicale.pdf>).

Les ruptures amoureuses affectent les hommes beaucoup plus que les femmes et augmentent leurs risques de dérives : dysfonctionnement de toutes sortes, alcool et drogue, burn out, paupérisation, suicide, familicide... Il ne se passe pas une semaine sans que les médias ne rapportent les conséquences de la détresse de certains hommes.

Il n'est point question ici de minimiser les dangers encourus par les femmes ; on en parle déjà abondamment dans les médias et il faut continuer de le faire. Je veux plutôt signaler le fait que les hommes aussi peuvent souffrir et que cette souffrance ne doit pas être ignorée si l'on veut vraiment minimiser les dommages (et les coûts) générés par des comportements à risques.